

Partenariat et y ont tous apporté une contribution financière importante. À ce jour, le Partenariat mondial compte 23 membres. Outre une étroite collaboration avec la Russie, le Canada a travaillé très étroitement avec les États-Unis, le Royaume-Uni, l'Union européenne, le Japon et la Norvège à la mise en œuvre de plusieurs projets. Le Canada a démontré à ses partenaires du G8 et aux autres pays membres du Partenariat mondial le sérieux de ses engagements à l'égard de la non-prolifération.

À tous les niveaux, le Partenariat mondial est devenu une entreprise à vocation véritablement multinationale. La réussite de nombreux projets dépend de la contribution de plusieurs pays. C'est ainsi que,

dans plusieurs cas, la contribution du Canada s'est avérée essentielle à l'achèvement de projets. Le Canada continuera à se faire le champion d'une telle coopération.

À l'heure actuelle, les efforts du Canada vont bon train et donnent des résultats concrets. Les sections qui suivent font état des réalisations au cours du dernier exercice, de leur incidence sur la réduction du nombre d'armes de destruction massive et des risques de leur acquisition par des terroristes ou des États proliférants.

Ensemble, nous réduisons réellement la menace des armes de destruction massive.

DESTRUCTION DES ARMES CHIMIQUES

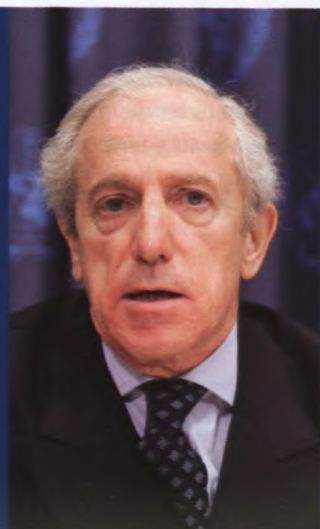


Photo : Nations Unies

En reconnaissant l'engagement ferme et de longue date du Canada à l'égard de la Convention sur les armes chimiques et de son organisme d'exécution, l'Organisation pour l'interdiction des armes chimiques (OIAC), le directeur général, M. Rogelio Pflifter, s'est dit « heureux des contributions précieuses que le Canada a faites dans nombre de domaines, allant de la prestation de formation au personnel de l'OIAC à la prise en charge du rôle de chef de file par le gouvernement dans l'établissement du Partenariat mondial contre la prolifération des armes de destruction massive et des matières connexes, lequel a été lancé lors du Sommet du G8 en 2002, puis à la contribution de 200 millions de dollars au Programme de destruction des armes chimiques de la Russie ». Il a ensuite salué les engagements du nouveau gouvernement du Canada de renforcer les liens de partenariat avec l'OIAC.

– Communiqué du 15 mars 2007 de l'OIAC

Contexte

En raison de l'effondrement de l'Union soviétique, la Russie s'est retrouvée aux prises avec le stock d'armes chimiques le plus important du monde (quelque 40 000 tonnes), qui est entreposé à sept endroits différents. Les agents neurotoxiques mortels — le sarin, le soman et le VX, appelés également agents organophosphorés — sont entreposés à Shchuch'ye, à Kizner, à Maradykovsky, à Pochep et à Leonidovk, et représentent environ 80 % de l'ensemble des arsenaux chimiques de la Russie, soit 32 500 tonnes. Quant aux agents vésicants — l'ypérite, la lewisite et un mélange de lewisite et d'ypérite — qui représentent 20 % des armes chimiques ou environ 5 500 tonnes, ils sont entreposés en vrac dans des conteneurs à Gorny et à Kambarka. Le stock à Gorny a été détruit en décembre 2005, et l'installation de destruction d'armes chimiques (IDAC) à Kambarka a été mise en marche en mars 2006.

À l'exception de la destruction initiale de certains agents neurotoxiques qui a commencé en septembre 2006 à Maradykovsky, la plus grande partie de ces agents mortels demeurent dans leurs vieux contenants militaires — soit des obus d'artillerie, des ogives de fusée et de missile, des bombes aériennes et des réservoirs de pulvérisation. Ce qui préoccupe particulièrement le Canada, c'est la présence de près

de 4 millions d'obus renfermant des agents neurotoxiques aux installations de Shchuch'ye (région de Kurgan) et de Kizner (République d'Oudmourtie). D'autre part, les munitions de petit calibre, entreposées dans ces deux installations, représentent un danger certain, puisqu'elles sont à la fois robustes et portables (elles entrent dans une mallette). Un seul obus peut faire de nombreuses victimes et entraîner des conséquences économiques et politiques importantes.



Visite de contrôle canadienne – hiver 2007, Shchuch'ye, Sibérie occidentale (Russie)